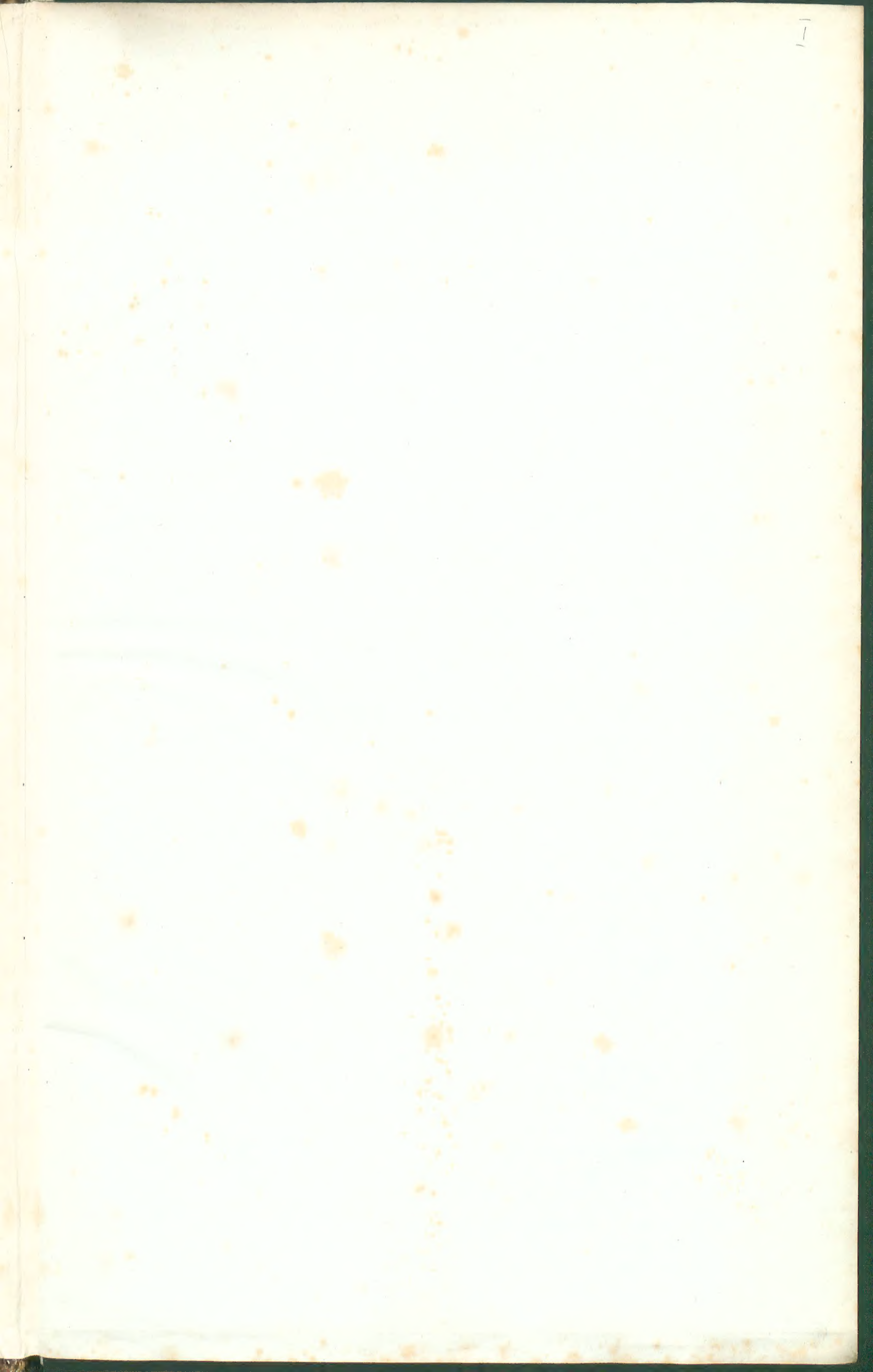


Ms. gall.  
Fol. 170.













## Robinson Crusoe.

Ballet pantomime en deux actes, par M. Hognet.

Avertissement de l'auteur.

La pièce intitulée Robinson ayant été représentée il y a dix ans, M<sup>r</sup> le Comte de Brühl, alors Intendant général des Théâtres Royaux, me conseilla plusieurs fois de faire un ballet de cet ouvrage. Le sujet ne prêtant aucunement à y introduire des danses agréables, j'avais renoncé à ce projet; je me suis donc permis d'ajouter l'épisode du premier acte qui je crois n'est point déplacé, puisque l'on voit de quelle manière le père de Vendredi est fait prisonnier par les ennemis de sa tribu. Les critiques sévères excuseront, j'ose l'espérer mes autres licences, puisqu'elles me permettent de placer dans ce ballet, un sexe indispensable dans un genre où la Danse joue pour ainsi dire le principal rôle.





## Acte Premier.

|  |                           |
|--|---------------------------|
| Aglou, chef d'une tribu américaine   | M <sup>r</sup> Wucher     |
| Jora   | M <sup>me</sup> Wagon     |
| Joe  | M <sup>me</sup> Amiot     |
| } des filles   |                           |
| Miscou, chef de l'armée d'Aglou  | M <sup>r</sup> Saglioni   |
| Parouba, chef d'une tribu ennemie de celle d'Aglou                                       | M <sup>r</sup> Riebe III. |
| Kili son fils  | M <sup>r</sup> Stulmüller |
| Américaines, M <sup>mes</sup> Saglioni, Galster, Solin, Schultz, Wandt, Schubart, Böttge |                           |
| Groupes peuplé &c.   |                           |

## Acte Second.

|   |                           |
|---|---------------------------|
| Robinson  | M <sup>r</sup> Röhrisch   |
| Don Diego, armateur portugais beau-frère et ami de Robinson | M <sup>r</sup> Bru        |
| Emma, femme de Robinson                                     | M <sup>me</sup> Polme     |
| Sidor, fils de Robinson et d'Emma                           | M <sup>me</sup> Weck      |
| Vendredi, fils d'Aglou attaché à Robinson                   | M <sup>r</sup> Hoquet     |
| Atkins, contre-maitre du vaisseau de Don Diego              | M <sup>r</sup> Reppel     |
| Guillaume, brave marin resté fidèle à Don Diego             | M <sup>r</sup> Richter II |
| Schmit, jeune mousse de 16 ans attaché à Don Diego          | M <sup>me</sup> Schubart  |
| Coraly  | M <sup>r</sup> Veit       |
| James   |                           |
| } matelots du parti d'Atkins                                |                           |

Matelots, mousses, américaines.



Le théâtre représente plusieurs habitations de la tribu d'Iglou, sur la droite et le long du rivage sont les huttes des naturels du pays, on voit des femmes et des enfants couchés dans des filets. Des hommes armés surveillent dans le fond de la scène, d'autres reposent.

### Scène 1<sup>re</sup>

Iglou se lève va près du fleuve et fait planter les flèches de la guerre, il montre aux sauvages le camp des ennemis et leur fait entendre qu'il faudra bientôt combattre. Zora ne voit point sans peine les apprêts d'un combat puisque celui qu'elle aime est un guerrier.

### Scène 2<sup>me</sup>

Wiscon à la tête de plusieurs sauvages vient s'incliner devant Iglou et lui annonce qu'un mouvement vient de s'opérer dans l'armée de Parouba. Plusieurs hommes remontent la scène et semblent vouloir épier les mouvements de l'ennemi. Zora se place entre son père et Wiscon, l'émou-  
-gne



sa crainte et invite son père à solliciter la paix. Misou la rassure et répond de la victoire pour les troupes de son père. Iglou reçoit avec satisfaction l'heureux présage de Misou et lui promet pour prix de la victoire la main de sa fille. Zora et Misou jurent de s'aimer et animés par la promesse d'Iglou ils n'attendent que l'instant du combat.

### Scène 3<sup>me</sup>

Une musique guerrière se fait entendre, les troupes d'Iglou se couchent à terre et annoncent ensuite l'arrivée de l'ennemi. Iglou donne des ordres à Misou, celui-ci les communique aux troupes.

### Scène 4<sup>me</sup>

Sarouba et son fils Kili paraissent de l'autre côté du fleuve, ils présentent des palmiers et le calumet de la paix (1). Iglou après s'être consulté avec les chefs de son armée accepte la paix. L'allégresse s'empare des sauvages et tous se livrent à la joie. Les femmes et les enfants entourent Iglou et témoignent leur bonheur en se prosternant vers la terre. Iglou fait un signe, tous se relèvent.

Sarouba et sa suite s'avancent, on dépose

(1) Espèce de grande pipe en usage chez les sauvages des présente aux pieds d'Iglou, le calumet et qu'ils présentent comme un symbole de Paix.



de la paix lui est présentée, il la prend et fume.  
On célèbre par des danses la réception de  
Barouba, son fils prend part à la fête.

### Divertissement

Barouba pour garantir de sa foi donne  
son fils en otage; 'Iglou donne sa fille.  
Barouba pour rendre le traité plus  
durable propose d'unir son fils à Zora.  
Miscoon s'avance avec fierté dit qu'il aime  
Zora, et que lui seul doit prétendre  
à sa main; regardant Kili avec dédain,  
il lui fait entendre, qu'il doit renoncer  
à l'espoir d'être l'époux de Zora. Kili  
indigné des mépris de Miscoon est prêt  
d'en tirer vengeance lorsque Zora se  
précipitant dans ses bras le conjure  
de s'apaiser. Miscoon furieux de la  
voir dans les bras de son rival prend  
le calumet de paix, le brise et déclare  
la guerre. 'Iglou l'approuve et dit  
à ses guerriers de se préparer au combat.  
Zora veut rétablir la paix. Les sauvages  
se livrent à leur fureur, ils insultent  
Barouba et Kili et témoignent le plaisir  
qu'ils vont éprouver à les combattre.  
Les femmes effrayées prennent la fuite.



Sarcouba et Kili repassés de l'autre côté  
du fleuve donnent un signal, à l'instant  
ils sont entourés de leurs guerriers.  
Déjà plusieurs flèches sont lancées,  
et le combat s'engage. Sarcouba  
et Kili renversent tout ce qui se  
trouve sur leur passage, Igloou et  
Miscoou ne montrent pas moins de  
courage, cependant ils succombent  
sous le nombre. Miscoou blessé est  
soustrait des mains de l'ennemi  
par Zora et plusieurs femmes. Igloou  
est fait prisonnier, son armée est en  
pleine déroute et prend la fuite.

Tableau,

Fin Du premier acte.

---



## Acte Deuxieme

---

Le Théâtre représente la partie de l'Isle que Robinson appelait sa métairie. Dans le fond est une colline riante dont la pente douce dirigée vers la droite s'étend jusqu'au bord de la mer, que l'on aperçoit par. A moitié de la hauteur, dans l'angle à gauche, est la grotte de Robinson, adossée à un rocher: l'entrée en est défendue par un double rang de forts pieux de six à sept pieds d'élévation. On y arrive et on en sort qu'au moyen de deux échelles, dont l'une conduit au pied de la palissade et l'autre au bas de la colline. A gauche sur le devant, est l'enclos qui renferme son troupeau; on y voit des raisins suspendus à des branches d'arbres et de lianes. A droite vis à vis est l'entrée d'une forêt; du même côté une enceinte cachée par des palmiers et autres arbres du pays. Dans le milieu du Théâtre est un vieux tronc d'arbre.

---

### Scène 1<sup>re</sup>

Vendredi sort de la grotte, s'pare lui



branches qui ferment l'enceinte où  
est le canot que Robinson construit,  
il y dépose les provisions pour le dîner  
de son maître, il regarde partout et  
donne à entendre que Robinson est à  
la chasse. Né le voyant pas revenir  
il remplit son panier de raisin qu'il ôte  
de dessus les lianes. Les apprêts du  
repas terminés un léger bruit se fait  
entendre, Vendredi saute de joie et dit,  
c'est mon bon maître.

## Scène 2<sup>me</sup>

Vendredi court au devant de son  
maître se jette à genoux baise la terre  
et prend un des pieds de Robinson, qu'il  
pose sur sa tête en signe de fidélité.  
Robinson le relève et lui fait entendre  
que l'homme ne doit s'humilier ainsi  
que devant Dieu. Vendredi lui  
répond, mais bon maître, tu m'as dit  
aussi que l'homme bienfaisant était  
l'image de Dieu sur la terre, c'est  
pourquoi je me prosterne devant toi.  
Robinson presse Vendredi sur son sein  
et semble remercier Dieu de lui  
avoir envoyé un tel compagnon.

Vendredi prend le perçassol que  
porte son maître et va le déposer



dans l'enclos à gauche, puis il caresse  
le péroquet qui bat de l'aile, il  
prend ensuite la boîte, regarde ce  
qu'elle contient et félicite son maître  
d'avoir fait une chasse heureuse.  
Robinson lui dit de prendre son fusil,  
Vendredi recule et semble craindre  
de toucher à cette arme. Robinson  
lui explique le mécanisme et la  
manière de se servir d'une telle arme.  
Vendredi est toujours craintif, Robinson  
lui dit: et si les hommes de ta  
nation venaient ici nous attaquer  
tu n'oberais donc pas te servir d'un  
fusil? Oh! c'est bien différent, pour  
défendre mon bon maître, je prendrais  
tous les fusils, je les chargerais  
et tuerais tous les sauvages afin  
qu'ils ne reviennent plus dans l'île.  
ah! Robinson lui donne la main  
et semble lui dire, je te fais injure  
en doutant de ton courage. Robinson  
va prendre place dans l'enceinte où  
Vendredi a déposé les provisions, celui-ci  
cherche à distraire son maître et  
danse devant lui pendant qu'il prend  
son repas frugal.

Après cette danse, Vendredi voit du  
côté de la mer plusieurs canots qui  
se dirigent vers l'île, il court près



De Robinson le conduit dans le fond  
de la siene et compte avec ses doigts,  
un, deux, trois, quatre, cinq, six canots.  
Robinson indique qu'ils doivent se cacher  
pour observer ce que les sauvages ont  
l'intention de faire... Vendredi porte  
le parassol dans l'enclot et serre tous  
les outils. Robinson monte sur la  
colline, tire l'échelle après lui et  
la cache, puis il se couche à plat ventre  
sur la colline pour observer ce qui se  
passe en bas. Vendredi ôte également  
la seconde échelle qui sert à monter  
par dessus la palissade, puis il vient  
dans l'enceinte, se couche dans le canot  
et se couvre de feuillages pour n'être  
pas vu.

### Scène 3<sup>me</sup>

Les sauvages arrivent successive-  
ment, un des chefs sonne de la conque  
marine, c'est le signal pour faire  
venir le prisonnier. En effet quelques  
uns se détachent et vont chercher Igloz  
qu'ils ramènent au son des instruments  
barbares sur lesquels ils jouent  
leurs danses grotesques. Ils placent  
Igloz devant un bon d'arbre et  
expriment par leurs attitudes singu-  
lières tout le plaisir qu'ils vont avoir



a le dévorer. Vendredi reconnaît le prisonnier pour être son père, il voit le fusil de Robinson, et le prend, non sans quelques façons. Parouba demande à Igloo s'il est prêt à mourir, après que ce dernier a répondu, où les sauvages forment un demi cercle autour de lui et lèvent leurs armes. Parouba avec une dent d'acoute à la main va porter le coup mortel à Igloo, quand Vendredi lâche son coup de fusil et tombe à la renverse. Les sauvages effrayés se sauvent en désordre. Cependant deux d'entre eux, plus intrépides ou plus cruels que les autres, reviennent sur leurs pas, terrassent Igloo et lèvent leur massue pour l'assommer, quand Robinson se montre et tire deux coups de pistolet. Alors les deux sauvages lâchent leur proie et se sauvent du côté de la mer. Robinson suit tous les mouvements des sauvages en dehors puis il descend après avoir témoigné qu'ils se sont embarqués.

#### Scène 4<sup>me</sup>

Robinson voyant Vendredi couché



à terre - va - près - de - lui - le - relève - et  
craint qu'il ne soit blessé. Vendredi  
à peine remis de son émotion dit :  
voici ma tête, mes bras, mes jambes,  
puis il saute de joie et conduit Ro-  
binson près de son père. Vendredi  
recule effrayé - et le voyant immobile,  
il se désespère. Robinson le rassure  
et lui donne à entendre que le  
saisissement le prive - pour un moment  
de l'usage de ses sens. Robinson  
et Vendredi relèvent Igloo et lui  
délient les mains. Ce dernier soule-  
vé par Robinson ouvre les yeux  
et regarde son fils. Vendredi saute,  
dance, embrasse les genoux de son  
père et fait mille contorsions plai-  
santes pour exprimer sa joie. Igloo  
reconnaît son fils et l'embrasse ;  
mais en apercevant Robinson il  
recule effrayé, Vendredi rassure son  
père et lui dit que Robinson lui  
a sauvé la vie quand les ennemis  
de sa tribu l'ont conduit dans  
cette Ile. Igloo se jette aux pieds  
de Robinson et lui dit que son sang,  
sa vie sont au sauveur de son fils.  
Après différents témoignages d'amitié  
Robinson propose à Igloo de prendre



ou repos et quelques alimens, il le conduit dans l'enceinte. Vendredi cueille quelques raisins les offre à son père et lui donne à boire.

### Scène 5<sup>me</sup>

Orosly et James paraissent dans le fond de la scène, ils cherchent un endroit convenable dans l'île pour y abandonner leur capitaine contre lequel ils se sont révoltés, trouvant le lieu propice pour exécuter leur crime ils font signe à leurs camarades de venir. La troupe de matelots conduit le capitaine Don Diego, Isidor, Guillaume, et le jeune mousse Schmit, tous quatre ont les mains liées et lancent des regards furieux sur les lâches matelots qui ont formé le complot de se débarrasser de leur capitaine afin de se rendre maître du vaisseau. Robinson voulant <sup>connaître</sup> leur projet des européens se tient caché derrière les broussailles avec Tylou et son fils. On attache le capitaine Don Diego à un arbre, on force les autres à s'asseoir à terre, et les matelots leur lient les jambes, non sans éprouver de leur part beaucoup de résistance. James et les matelots s'éloignent.



en se moquant de leurs victimes. Oroly  
dit à ses camarades qu'il veut rester  
encore quelques instants afin de voir  
ce que les prisonniers vont faire,  
James approuve son idée. Oroly va  
doucement se cacher dans un tronc d'ar-  
bre. (Quelques criasses et des trous as-  
sez grands laissent voir la figure  
d'Oroly.)

## SCENE 6<sup>me</sup>

Suivant les ordres de son maître,  
Vendredi monte à un arbre qui est  
dans l'enceinte, afin de voir si les  
matelots se sont éloignés, puis du haut  
de l'arbre il fait signe à Robinson  
qu'ils sont bien loin. Tylou et Robin-  
son sortent de l'enceinte, Vendredi les  
suit quelques instants après puis tout  
le monde s'occupe à délier les prisonniers.  
Le capitaine Isidor, Guillaume et  
Schmit sont bien étonnés de se voir  
délivrés par des gens qui leur inspirent  
d'abord la plus vive crainte. Robinson  
reconnait en D. Diego son beau frère qui  
est au comble du bonheur de retrouver  
son aîné, il prend Isidor par la main  
et le mène dans les bras de son  
père, Robinson ne peut se lasser d'em-  
brasser et de contempler son fils.  
D. Diego lui fait entendre qu'il faut



maintenant songer au moyen de délivrer  
sa chère Emma qui est au pouvoir des  
traîtres qui se sont emparé du vaisseau.  
(Le ciel se couvre des éclairs brillent.)  
Sglou propose ses services à Robinson et  
lui fait entendre qu'étant chef d'une  
tribu située sur le bord du continent  
quelques heures lui suffiront pour rassem-  
bler des sujets échappés à la fureur de  
leurs ennemis, il demande seulement  
que son fils se rende avec lui, par le  
chemin le plus court au bord de la mer  
afin de s'emparer de la chaloupe des  
matelots. Robinson approuve son pro-  
jet et indique le chemin qu'ils doivent  
prendre. Sglou et Vendredi prennent des  
armes et s'éloignent. Robinson, D. Diego,  
Isidor, Guillaume et Schmit montent  
dans la grotte. Oroly sort de sa cach-  
ette et menace d'aller prévenir ses cama-  
rades afin de déjouer les projets de  
Robinson et de Sglou. (Le tonnerre gronde)

---

Le théâtre change et représente  
l'intérieur de la grotte de Robinson.  
Elle est demi-circulaire et taillée dans  
le roc. La toiture est faite avec des  
chevrons recouverts de feuilles de cocotier,  
de bananier et autres arbres. Elle n'a



que deux ou trois plans de profondeur.  
Sur la droite près la porte du souterrain  
est un pilier grossièrement travaillé le-  
quel est censé soutenir la voûte. Il y a  
une peau de lion suspendue à un clou  
enfoncé dans le pilier. En face des spec-  
tateurs, vers la gauche dans le fond,  
est l'entrée au-de-là de laquelle on  
appercevoit la palissade formée de pieux  
comme au premier acte. C'est par là  
que l'on monte et que l'on descend  
au moyen d'une échelle. En avant  
à gauche est une barrière ou rampe  
de bois qui indique la descente d'un  
caveau. A droite est une porte qui  
conduit à un passage souterrain; cette  
porte est faite d'une pierre plate ad-  
aptée dans le roc et tournant sur  
un pivot. La grotte est garnie de  
tablettes scellées, sur lesquelles  
sont étalés non seulement les meubles  
et ustensiles que Robinson a  
tirés du vaisseau, mais encore ceux  
que son industrie lui a mis à même  
de faire. On y voit des coffres,  
des tonneaux, des vases d'argille  
grossièrement travaillés; quelques



vases en cuivre ou en fer : Des cartes  
des livres, Des outils en fer et en  
bois, tels que trachet, tarières, be-  
saignes, bûches de bois, pioches etc.  
Sur le côté gauche est garni d'armes  
suspendues à des chevilles. Dans un  
des coins est une cheminée et l'espèce  
de four qu'il avait imaginé pour cuire  
son pain. Il n'y a que deux chaises  
et une mauvaise table en bois couve-  
rte d'une espèce de tapis fait avec  
des peaux de chèvre ou de junc.

---

## Scène 7<sup>me</sup>

D. Diego, Isidor, Guillaume et  
Schmit suivent Robinson dans la  
grotte, ils examinent avec étonnement  
cette demeure. Robinson montre le  
caveau qui renferme sa poudre et ses  
armes, puis ses meubles et autres  
ustensiles fabriqués de sa main ;  
ensuite il va ouvrir une porte cons-  
tituée d'une pierre plate qui cache  
l'entrée d'un souterrain dans le roc  
et leur dit que c'est une retraite  
en cas de surprise de la part des



sauvages qui souvent descendent dans l'île.  
Bédoor l'examine et témoigne à son père com-  
bien ce travail a dû lui donner de peine.  
Deux coups de feu se font entendre dans  
le lointain; chacun des personnages té-  
moigne sa surprise. Guillaume monte à  
l'échelle, comme pour voir ce qui se passe  
en dehors.

### Scène 8<sup>me</sup>.

Vendredi paraît, il est hors d'haleine  
comme un homme qui vient d'échapper  
au péril. Il fait une description des  
dangers qu'il vient de courir puisque les  
malabols étaient à sa poursuite.  
Et ton père qu'est-il devenu? demandent-ils  
tout ensemble, mon père dit Vendredi  
il a été assez heureux d'arriver le  
premier à la chaloupe et s'en est  
emparée; il reviendra bientôt avec  
ceux de sa tribu nous donner des  
secours. (Atkins paraît en haut  
de la palissade, on le voit descendre  
avec précipitation l'échelle intérieure  
et se glisser vivement dans l'enceinte  
formée par la palissade qui entoure la  
caverne.)

Robinson fait retirer par Vendredi  
l'échelle extérieure puis il ordonne à



lout le monde de s'armer et de le suivre  
par son souverain afin d'épier les démar-  
ches de leur ennemi qui sans doute  
ne négligeront rien pour découvrir leur  
retraite. Le jeune Schmit veut les  
suivre, mais on lui dit de rester  
afin de préparer le repas. Tous sort-  
ent.

## Scène 9<sup>me</sup>

Schmit seul cherche de différents  
côtés et dépose des provisions sur la  
table. Pendant ce temps Alkine se  
montre dans le fond, sans être vu  
de Schmit, il place l'échelle et fait  
signer en dehors à ses camarades de  
venir puis il descend. Plusieurs mate-  
lots franchissent la palissade et descen-  
dent dans l'enceinte. Orosly paraît  
ensuite il reste à moitié de l'échelle  
intérieure, d'autre montre la tête  
au dessus de la palissade, mais  
Alkine leur dit de rester en dehors  
pour voir ce qui peut se passer. Alkine  
et ses complices avancent avec mys-  
tère, ils sont étonnés de ne voir  
que Schmit, ils se précipitent vers  
lui et demandent où est le capitaine



Schmitt refuse de répondre, on le menace  
il tombe aux genoux. Der matelots  
Atkins appercevant le caveau ordonne à  
ses compagnons d'y conduire Schmitt,  
on l'entraîne.

### Scène 10<sup>me</sup>

Vendredi sort avec précaution du sous-terrain formé par la pierre plate; car  
il cherche à surprendre Schmitt.  
ne le trouvant par il ne sait que  
penser; puis voyant le caveau il se  
dit oh! c'est bien. diable le petit s'est  
caché, descendons sans bruit. Il va  
en tapinois vers l'entrée du caveau  
puis entendant les matelots il reste  
stupéfait. Ne sachant quel parti  
prendre en les voyant remonter et  
ne voulant point découvrir la retraite  
de son maître, il se glisse sous la  
peau de lion qui est accrochée au pilier.

### Scène 11<sup>me</sup>

Atkins et les matelots ne  
peuvent concevoir par où le capitaine  
et sa suite se sont soustraits à  
leurs recherches, ils regardent sous  
la table, derrière le pilier. (Pendant  
ce temps Vendredi se glisse sous la table)



Ils regardent de même derrière la porte  
qui avant couvrait Vendredi. Les matelots  
voyant deux bouteilles de Rhum, ils prennent  
des tasses de coco, boivent et dansent.

## Scène 12<sup>me</sup>

Pendant cette danse Robinson entre-  
ouvre l'entrée du souterrain. D. Diego,  
Sidor et Guillaume le suivent. Vendredi  
sans être aperçu des matelots fait  
un geste expressif à Robinson pour lui  
indiquer de faire silence et de ne pas  
aller plus loin. D. Diego et Robinson  
témoignent leur étonnement. Vendredi  
leur fait comprendre qu'un assez grand  
nombre de matelots sont dans la  
caverne et qu'ils n'ont d'autre parti  
à prendre que de fuir sans bruit.  
Robinson lui fait signe de venir  
avec eux. Vendredi refuse et les  
prie encore de s'éloigner, ils cèdent  
à ses instances. Les matelots conti-  
nuent de boire et de se réjouir.

## Scène 13

Un coup de feu se fait entendre  
dans le souterrain. Atkins s'avance  
vers cet endroit, les matelots le  
suivent, le bruit redouble.



Atkins découvre la porte du souterrain  
il ordonne à ses matelots de le suivre  
(on se bat dans le souterrain, tumulte.)

### Scène 14<sup>me</sup>

Vendredi voyant la retraite de son  
maître découverte, se désole de ne pouvoir  
à lui seul le délivrer. Schmit sort  
du caveau et questionne Vendredi qui  
lui raconte le malheur de Robinson et  
de ses amis; espérons encore, dit-il,  
mon-père doit avant quelques heures  
tenir sa promesse, alors nous serons  
en force et nous pourrons délivrer ceux  
qui nous ont chassés sortent par l'entrée de la caverne.

---

Le théâtre change et représente la  
plage où Robinson a été jeté par  
la tempête. Sur le devant, à gauche,  
est un poteau sur lequel sont gravés  
ces mots: Je suis venu dans cette  
île le 30 septembre 1659: on  
voit à chaque angle du poteau les  
vieux au moyen desquels il comptait  
les jours. A gauche dans le fond,  
s'élève un roc escarpé qui donne  
sur la mer, et au sommet duquel



on arrive par un sentier tortueux.  
Toute la droite est occupée par le bois  
des cèdres qui vers le fond, s'élève  
en amphithéâtre et s'étend à perte de  
vue toujours en longeant la côte.  
La mer occupe tout le fond de la  
scène et baigne le pied des rochers  
à droite et à gauche. En général  
cette décoration doit offrir l'aspect  
d'un site âpre et sauvage.  
On n'y voit que des rochers et  
des cèdres.

### Scène 15<sup>me</sup>

Isidor seule. 'échappé au péril qui le  
menaçait accourt éperdu et se désol  
de voir son père et ses amis prison-  
niers de leur ennemi, il gravit la  
montagne, retire son échappe, l'agite  
du côté de la mer et veut attirer  
le vaisseau de D. Diego; mais hélas!  
ses vœux sont superflus.

Vendredi et Schmit se sont dirigés  
vers une pointe de rocher qui borde  
la mer; ils ont allumé un feu  
pour accélérer l'arrivée d'Iglou. Isidor  
apercevant la flamme brûler reconnaît  
Vendredi et Schmit il vole près



D'eux - et leur annonce que Robinson  
et ses amis sont au pouvoir des ma-  
telots. Vendredi affligé se prosterne  
contre terre; mais Isidor lui montre  
le Ciel et lui indique que c'est  
lui seul qu'il faut implorer. Vende-  
di regarde attentivement Isidor suit tout  
ses mouvements et les imite.

Sour-trois se met à genoux et  
adresse à Dieu leur fervente prière.  
On entend dans le lointain le son  
de la conque marine, c'est le signal  
dont les sauvages se servent à la  
guerre. Sour-trois écoute avec joie  
et attention, Vendredi s'écrie c'est  
Iglou, c'est mon père, Isidor répond,  
tu le vois Dieu exauce nos prières.  
Isidor et Schmit montent sur le rocher  
éteignent le feu, Vendredi gravit  
la colline et s'enfonce dans le bois.  
On le perd de vue en un instant.

## Scène 16<sup>me</sup>

On voit bientôt reparaître Vendredi.  
Iglou, Misou et Zora sont à la tête  
de toutes les femmes de leur tribu;  
l'armée ayant été en déroute.  
Les femmes ont prie les ames; elles

défilent dans le bois et après diffé-  
rente évolution elles se placent sur  
le côté gauche. Igloo est instruit par  
Isidor et Vendredi du malheur de Motin  
son et de ses amis. Miscon et  
Zora ordonnent aux femmes d'entrer dans  
la forêt y couper chacune une branche  
assez touffue pour se cacher. Igloo dit  
à Isidor qu'il faut trouver une ruse  
pour attirer l'ennemi de leur côté.  
Après un moment de réflexion Isidor  
prend son sifflet puis donne le signal  
pour l'appel des matelots. Ils se  
réjouissent lorsqu'ils entendent que l'ennemi  
répond à leur stratagème. Isidor siffle  
une seconde fois. Les femmes sortent  
en bois et forment une ligne oblique.  
Plusieurs groupes se forment dans le  
fond et de l'autre côté. Les femmes  
sont cachées par les branches qu'elles  
portent, en sorte que l'on apperçoit  
plus qu'un bois taillé de cinq  
à dix pieds d'élévation et assez épais  
pour qu'on ne puisse le franchir.  
Isidor et Vendredi vont se mettre dans  
un des canots qui a conduit ceux  
de sa tribu dans l'île et se dirigent  
vers le vaisseau qui est censé à gauche.



## Scène 17.

Atkins, Oroly, James et matelots  
amènent successivement Robinson, Diego  
et Guillaume prisonniers, chacun d'eux  
est gardé par deux hommes. On les  
conduit près des groupes figurés  
par les branches que les femmes de  
la tribu d'Aglou tiennent devant elles.  
Atkins cherche de tous les côtés et  
dit à ses camarades : Vous avez  
entendu comme moi, les coups de  
sifflet ? ils répondent : oui, Atkins  
en cherchant aperçoit le poteau sur  
lequel est écrit : je suis venu dans  
cette Ile le 30 Septembre 1659.  
puis voyant à chaque angle du  
poteau les crans au moyen desquels  
Robinson comptait les jours. Atkins  
examine cet Almanach. Les matelots  
font quelques pas en avant et  
regarde avec curiosité le poteau.  
Les prisonniers sont restés seuls à  
leur place. Aglou se montre vive-  
ment à eux, leur fait un signe  
d'intelligence puis par un geste il  
indique les prisonniers aux femmes  
et ordonne de les entourer ; en effet  
ses ordres sont aussitôt exécutés.

Atkins, James et Ocoly se retournent.  
ils sont bien stupéfaits de voir les  
prisonniers évadés, ils se disposent  
à voler à leur poursuite, mais aussitôt  
les femmes cachées par les branches  
d'arbres les baissent spontanément et  
se montrent en ajustant leurs flèches.  
Robinson, D. Diego, Igloo, Miscon, Gora  
et Schmit armés de lances se précipi-  
tent sur les matelots et les forcent  
à mettre bas les armes. Le canon  
se fait entendre, le vaisseau paraît  
Emma est dans le bras de son fils  
Isidor, ils sont entourés de matelots  
qui agitent leur chapeaux en voyant  
leur capitaine. Une petite barque  
s'est avancée sur le flanc du vaisseau  
on y jette une planche qui sert à  
débarquer. Emma se trouve dans le  
bras de Robinson. Isidor dit à  
son père que l'équipage demande à  
célébrer la délivrance du capitaine.  
Les matelots s'avancent et exécutent  
avec les femmes de la tribu d'Igloo  
une danse vive et caractéristique.  
Après la danse on s'embrasse on  
se donne tous les témoignages d'affec-  
tion, Igloo et Miscon reçoivent  
comme présents des armes européennes.



Jora reçoit des bijoux et étoffes.  
Vendredi embrasse tendrement son père  
et sa sœur et ne peut résister au  
desir de suivre son bienfaiteur, ils  
promettent tous deux de revenir visiter  
l'île.

Robinson est sur le tillac entre le  
bras de sa femme et de son fils.  
Vendredi grimpe à la hune pour  
voir plus longtemps son père, sa  
sœur et ceux de sa tribu qui sont  
groupés devant le bois, Schmit est  
près de lui.

Alkine, Oeroly, Jamer et leurs  
camarades viennent sur le rocher  
et témoignent par leur attitude  
suppliante tout le repentir qu'ils  
éprouvent. S. Diego rejette leur prière.

Le bâtiment se couvre de pavillons.  
Tableau général, la toile tombe.

Fin du ballet

pou

siten

ce. Co

filh

ous

a

out

est

Peurs

ex

le

icene

Hous

se.











200 44/6  
Le marquis de Carabas,

Le chat <sup>ou</sup> botté.

Ballet folie scénie en deux actes, par M. Moquet.





# Personnages.

Le gouverneur de l'Isle Joyeuse,

n° Riebe 1

Chamantine, sa-fille.

n° Schumbart

gens de la cour et habitants de l'Isle Joyeuse.

Ministres du gouverneur,

n° Veit, Riebe II, Riebe III, Wucher, Boudowitch

Sieur :

Paul :

Jean, plustard Marquis de Carabas,

} n° Riepheld,  
trois frères  
Dru,  
Moquet.

Le Chat . . . . . Stark 2<sup>me</sup>

Le notaire . . . . . n° Richter II

L'ogre . . . . . n° Röhnisch

Satellites et cuisiniers de l'ogre.

Sylphides, Amours et suite du marquis de Carabas.

Petits-tailleurs,

Krantz, Freitag, Muller, et Voubhof.

Petits friseurs,

Rosa-Niedel, Spannagel, Rosenthal et Braun.





Le théâtre représente le vestibule d'une maison villageoise. Dans le lointain un moulin à eau près d'une petite rivière.

---

## Scène I<sup>re</sup>.

Pierre, Paul, Jean, le notaire et paysans, le chat dans un coin. C'est le jour de la lecture du testament du meunier père défunt de Pierre, Paul et Jean. Le notaire du lieu placé devant une table lit les dernières volontés du défunt, les parents et amis lui prêtent la plus grande attention, tout près de lui sont Pierre et Paul dont le sentiment d'avidité contraste avec l'air profondément affligé de Jean qui se tient dans un coin à l'écart et essuie ses yeux mouillés de larmes.

Écoutez, écoutez dit le notaire, le défunt vous laisse à vous Pierre cette maison et à vous Paul ce beau moulin qu'on voit d'ici. - - - vraiment s'écrient les deux frères, ah ça et l'argent ? à vous aussi, répond le notaire. Pierre et Paul sautent au cou du notaire, ils l'embrassent, ils serrent la main de leurs amis qui les félicitent. Ils dansent et leur joie est tellement bruyante qu'elle tire Jean de sa rêverie, il s'avance



pour en connaître - le motif ; Pierre lui dit  
cette maison, ce moulin, l'argent, tout  
est à moi et à Paul. — Tout ? dit Jean.  
est-ce bien vrai ? Monsieur le notaire  
lui répond celui-ci - et moi ? vous rien  
que le chat qui dort là bas. Tous les  
assistans ne peuvent s'empêcher de rire  
de la singularité du legs, tandis que  
Jean stupéfait, consterné lève les yeux  
au ciel et dit : quoi mon père m'a  
abandonné moi qui le chérissais qui  
le pleure encore malgré son injustice.  
ah je suis bien malheureuse ! Personne  
ne fait attention à sa douleur, on se  
presse autour des deux héritiers, les mères  
présentent leurs filles en disant à celles-  
ci, saluez donc, tenez vous croite, etc.  
Pierre et Paul répondent avec fatuité ;  
enfin tout le monde sort en se moq-  
uant de Jean et en accablant Pierre  
et Paul de compliments.

---

## Pierre 2<sup>me</sup>.

Pierre, Paul, Jean et le chat,  
Jean est resté pensif dans son coin, Pierre  
le fait remarquer à son frère et lui dit  
qu'est-ce que nous allons en faire ?

j'espère bien qu'il ne va pas rester à  
notre charge. Le pauvre garçon répond  
saut, il ne doit pas être trop con-  
tent. Bah, bah! il faudra bien qu'il  
prenne son parti. Dit Pierre, puis  
allant à Jean et lui frappant sur  
l'épaule. Allons mon garçon, tu sais  
quel est ton partage. Le voilà (il lui  
montre le chat.) ainsi fais ton paquet  
et bon voyage. quoi. Dit Jean, vous  
m'abandonnez, toi aussi Saut? mais  
que voulez vous que je devienne?  
Les frères répondent qu'ils n'y sauraient  
que faire.

Écoutez moi, dit Jean, il vous faut quel-  
qu'un pour vous aider, moi je vaudrais  
toujours mieux pour vous qu'un étranger,  
j'ai ce bon bras, gardez moi je travail-  
lerai et pendant que vous vous reposerez,  
moi je serai toujours à soigner le  
moulin, bichant la terre, faire tout  
ce que je pourrai et pour ça je ne  
vous demande qu'à rester ici dans cette  
maison où nous avons grandi ensemble  
et où je voudrais mourir. — Saut se  
sent presque attendri, il semble demander  
à Pierre ce qu'il en pense. Enfin celui-  
ci après un moment d'hésitation répond



que cela ne se peut pas. Douleur  
de Jean qui demande ce qu'il va  
devenir, ce qu'il pourra faire de ce  
pauvre animal qui lui appartient.  
Sierre lui dit qu'il fera tout aussi  
bien de le tuer pour en vendre la  
peau. Jamais, jamais, dit Jean, c'est  
mon père qui me l'a laissé pour  
héritage - et c'est-je n'avoir jamais  
d'autre nourriture qu'un morceau de  
pain je le partagerai avec lui  
et quand il mourra de faim c'est  
que moi non plus je n'aurai pas de  
quoi manger. - Les frères baissent  
les épaules et le quittent malgré ses  
prières, sans lui donner un seul mot  
d'espoir.

---

### Scène 3<sup>me</sup>

Jean tombe accablé sur une chaise  
et cache en pleurant son visage dans  
son mouchoir. Le chat vient à lui  
fait le gros dos contre ses jambes et  
regarde son maître avec intérêt.  
Jean le caresse à son tour, le

regarde aussi avec attendrissement,  
comme s'il voyait en lui son compagnon  
infortuné, puis dans un moment  
de désespoir il indique qu'il va se  
jeter à l'eau avec son chat. Moninagro-  
bis effrayé au dessin de son maître  
se lève sur ses pattes de derrière et  
marchant à lui il le supplie de ne  
pas se désespérer et de vivre. Jean  
est stupéfait, que vois-je mon chat  
qui marche et s'exprime comme moi,  
oh! prodige! il tombe à genoux dans  
la plus grande frayeur. Le chat le  
rassure, le flatte, le relève. Oh  
mon Dieu! dit Jean, comme il me  
regarde, voulez vous donc être mon ami  
ou je le suis, dit Moninagrobis. Jean  
lui donne la main, le chat la serre  
cordialement, mais Jean fait une grimace  
et prie son ami de faire attention à  
ses griffes. Ainsi nous voilà amis, le  
chat répond, à la vie à la mort  
et si tu desires quelque chose,  
parle je puis satisfaire presque tous  
tes desirs - Vraiment? tu n'as qu'à  
parler que veux-tu? Eh bien je  
voudrais de l'or - en voilà.



Le chat lui donne une bourse —,  
que veux-tu encore ? Je voudrais  
d'autres habits. Tout à coup une  
maison parait des tailleurs et friseurs  
en sortent ; ils font la toilette de  
Jean et le couvrent de riches vête-  
ments. Jean n'en peut croire ses  
yeux, il se promène et va se mirer  
dans la source d'eau. Enchanté de  
ses richesses il embrasse son chat,  
avec ces beaux habits, dit-il, je suis  
encore un loupéau plus ridicule sous  
ce brillant costume que sous celui  
du paysan. Eh bien, dit le chat  
pour te former, je vais te donner une  
leçon de danse. Jean répète les  
pas que forme le chat ; mais il le  
fait avec sa gaucherie naturelle,  
il se désole, le chat cherche à le  
calmer. Je vais lui dit Boninagrobis  
te faire faire connaissance avec de  
charmants génies qui auront plus de  
pouvoir que moi, pour former ton  
éducation, il fait un signe et  
plusieurs femmes espèces de sylphides  
paraissent.

---

## Scène 4<sup>me</sup>.

Jean est émerveillé, le chat s'engage à être galant, Jean a toujours peur. Les sylphides s'avancent, le regardent tendrement et voltigent autour de lui, tout à coup, Jean est entraîné par un charme indéfinissable. Pendant la valse les sylphides conduisent Jean dans le fond de la scène et l'on voit à travers la source d'eau une jeune princesse d'une beauté enchantée. Jean la contemple avec la plus vive émotion. Jean dans le délire devient un autre homme, il s'élance près de celle qui l'a captivé, au même instant elle disparaît ainsi que les sylphides. Jean se désespère, tremble, fait sentir le battement de son cœur et prie son chat de lui rendre sa belle inconnue. qu'il ne peut vivre sans elle, qu'il mourra s'il ne la revoit pas. Tu la reverras, lui dit le chat et ce n'est qu'à force de chercher de voyager. Eh bien parlons, nous ferons le tour du monde s'il se faut. attendez, dit le chat, que je mette



ses habits de voyage -. alors il reprend  
sa canne - son chapeau - et une paire de  
bottes qu'il chausse -; puis il fait un signe  
et le moulin se change en bateau  
à vapeur. Jean et le chat embarqués  
Pierre et Paul arrivent et sont bien  
surpris de voir leur propriété ainsi  
transformée -. Leurs habits qui annon-  
çaient l'aisance sont remplacés par  
ceux de la misère - ils se désolent  
et prient inutilement leur frère qui  
semble leur dire -; je vous abandonne  
à mon tour! Le bateau à vapeur  
disparaît.

## Fin du Premier acte.

---

### Acte second.

Le théâtre représente un jardin où  
gouverneur de l'Isle joyeuse. Un tronc  
placé à droite et une grille dans le  
fond sont ornés de différents instruments  
attributs de l'Isle joyeuse.

---

### Scène 1<sup>re</sup>.

Des ministres donnent des ordres pour  
la réception du gouverneur. On entend

une marche. Le gouverneur et sa fille  
plais sous une espèce de dais sont  
entourés des ministres, de toute la cour  
et du peuple qui célèbrent par des  
dances la fête de l'Isle joyeuse.  
Le gouverneur et sa fille se placent  
sur le trône. Après la danse, le  
maître des cérémonies annonce que  
plusieurs étrangers, entre autres un chat  
demandent à être introduits devant  
le gouverneur; celui-ci enchanté  
ordonne que le chat soit d'abord admis.

---

## Scène 2<sup>me</sup>

En voyant le chat marcher comme  
une personne tout le monde est  
surpris de cette merveille. Nomina-  
grobis dit au gouverneur que le marquis  
de Carabas son maître, instruit de  
la fête qui a lieu dans l'Isle  
joyeuse sollicite sa faveur de  
participer à la célébration de ce jour  
solennel. après la prière de la  
jeune princesse le gouverneur consent  
à ce que le marquis de Carabas  
et sa suite soient introduits.

---



### Scène 3<sup>m</sup>

Le marquis de Carabas entre  
gaiement va saluer le gouverneur, sa  
fille et toute la cour. En voyant  
la princesse il reconnaît sa belle-  
inconnue et exprime à son fidèle  
compagnon. Moninagrobia combien  
il est heureux de l'avoir retrouvée.  
Le gouverneur paraît enchanté des  
manières de l'étranger marquis. Le  
dernier fait entendre au gouverneur  
qu'instruit en Europe de la protection  
accordée aux amis de la gaîté dans  
l'Isle joyeuse, il vient d'entreprendre  
un voyage de long cours avec sa  
suite, afin de donner au bon  
gouverneur de cette heureuse Isle  
une faible idée des vices et de  
la joie européennes. Le gouverneur  
au comble de l'ivresse invite le  
marquis à faire commencer la fête.

### Scène 4<sup>m</sup>

Avantissement exécuté par la suite  
du Marquis.

Le gouverneur et sa fille prennent  
part à la fête.

Scène 5<sup>m</sup>.

Le gouverneur au comble de la joie de tout ce qu'il vient de voir, embrasse le marquis et le décore de l'ordre des chevaliers de l'Isle joyeuse. il ordonne ensuite à son maître des cérémonies, ainsi qu'à ses ministres de le suivre pour montrer son palais à l'étranger marquis. La princesse demande la permission de rester au jardin avec les dames et sa suite. Le gouverneur, le marquis, le chat et les personnes de la cour s'éloignent. Tout le peuple se retire en témoignant son allégresse.

Scène 6<sup>me</sup>.

Il a été jusqu'ici aisé d'entrevoir l'émotion mutuelle de la princesse et du marquis. Toutes les dames de la cour vantent les bonnes manières de l'étranger. La jeune princesse ressent un charme indéfinissable et ne peut cacher combien elle aime voir cet étranger se fixer dans l'Isle joyeuse.



## Scène 7<sup>me</sup>

Dans ce moment au fond de la scène paraît à travers la grille une figure épouvantable ; c'est l'ogre dont le sourire effrayant indique qu'il a trouvé une excellente proie. L'ogre s'avance suivi de ses satellites. La princesse se retourne et recule épouvantée, c'est en vain qu'elle et sa suite veulent se soustraire à leur cruel ennemi. La princesse semble appeler son père ; mais l'ogre lui dit que ses cris sont inutiles. Le bruit ranime les satellites qui ne sont que plus empressés à entraîner leur victime.

---

## Scène 8<sup>me</sup>

Le gouverneur, sa suite, le marquis et son chat paraissent. Le gouverneur cherche sa fille — interroge une des Dames qui lui fait connaître l'affreux événement. Stupéfaction générale. Le gouverneur voyant sa fille ravie et ses sujets alarmés ne peut cacher le chagrin qu'il éprouve.

Les ministres ne pouvant rien contre la puissance de l'ogre leur voisin sont, ainsi que les assistants, dans la plus grande désolation. Moninagrobis s'avance et leur dit; j'ai un moyen infallible de sauver la princesse. Le marquis caresse son chat et le gouverneur lui promet une récompense malgré cela toute la cour craint de voir changer les loix de l'île joyeuse. Le chat les tranquillise tous et leur dit, sous peu la joie reparaitra parmi vous. Le chat sort avec précipitation.

---

Le théâtre change et représente une salle du palais de l'ogre, dans le fond une arcade sous laquelle on aperçoit les cuisines ornées de tous les ustensiles.

---

### Scène 9<sup>me</sup>

Les cuisiniers et marmitons de l'ogre sont en grande activité, ils préparent le repas de leur maître.

L'ogre, Diamantine et satellites, ces derniers conduisent la princesse.



L'ogre triomphant examine sa proie.  
Des cuisiniers s'approchent et semblent  
plaindre celle qui doit tomber sous  
leurs coups. L'ogre fait éloigner  
tout le monde et déclare à la  
princesse qu'elle peut se soustraire  
au supplice qui l'attend, si elle  
consent à devenir son épouse. La  
princesse ose à peine regarder ce monstre,  
elle lui reproche sa barbarie et pré-  
fère plutôt mourir que de jamais suivre  
à lui. L'ogre entre en fureur, ordonne  
à ses gens de la saisir et de l'immo-  
ler. Les cuisiniers entraînent la  
princesse et veulent exécuter l'ordre  
de leur maître.

---

## SCÈNE - 10

Le son d'une trompette se fait  
entendre, la féroce fait place à  
la surprise. On annonce à l'ogre  
qu'un chat extraordinaire vient  
à lui parler. - qu'il entre. Le  
chat s'avance humblement. La prin-  
cesse semble espérer en voyant le  
serviteur du marquis.

Que me veux-tu? dit l'ogre au  
chat,

qui t'amène en ces lieux ? Le Chat  
lui fait entendre qu'il vient comme  
un envoyé de la puissante fée  
qui le protège pour lui donner une  
nouvelle preuve de son amitié.  
un présent qu'elle t'envoie comme à  
l'un de ses plus chers favoris. A quoi  
me servira cette baguette ? Le chat  
frappe la table placée dans la salle  
et l'on aperçoit l'inscription suivante  
Tu peux avec cette baguette prendre  
la forme qui te conviendra. — Je  
pourrais-il ? dit l'ogre, en prenant la  
baguette que lui présente Boninagrobis  
mais tu veux te jouer de ma crédulité,  
il ne tient qu'à toi d'en éprouver la  
vertu, dit le chat. Alors l'ogre  
indique qu'il voudrait être le plus  
puissant des animaux, à peine  
à-t-il exprimé ce vœu qu'il s'enfon-  
ce en terre et qu'un lion paraît  
à sa place. A cette vue tous les  
assistans effrayés se sauvent en lisière  
et se cachent dans les coins.  
Le lion disparaît et l'ogre revient  
sous sa forme naturelle, il rit  
beaucoup avec le chat de la terreur



de ses gens. Joyeux de posséder ce beau  
talisman, il comble chat d'amitié  
et pour lui témoigner sa gratitude  
il lui fait présent d'opercules ornés de  
diamants. Ah qu'ils sont jolis ils iront  
parfaitement à mes bottes. Qu'est-ce  
que cela, dit l'ogre, auprès du pouvoir  
que me donne cette baguette?  
pouvoir se changer en lion! et même  
ajoute Roninagrobis, en aussi petit  
animal, qu'il te plaira de le faire.  
Vraiment? dit l'ogre, essaye dit  
le chat. L'ogre disparaît de nou-  
veau et revient souris, il est pris  
dit le chat, alors il saute sur  
la souris et la croque. La mort  
de l'ogre est suivie d'un coup de  
tomme. Sous les satellites de l'ogre  
disparaissent. Le théâtre change  
et représente un jardin enchanté.

---

## SCENE XI<sup>me</sup>

La princesse court se jeter dans les bras  
de son père heureux de la revoir. Par  
quel miracle te retrouvai-je ici libre  
où est le monstre qui t'avait ravi?  
seigneur répond le chat il est mort

et voici mon maître à qui vous devez  
une éternelle reconnaissance. Jean  
s'approche. Il se pourrait cher Marquis?  
venez il n'y a que l'Amour qui puis-  
se inspirer un tel dévouement et si ma  
fille y consent que sa main soit votre  
récompense. Jean au comble de ses  
vœux s'approche d'elle pour connaître  
sa réponse. Diamantine regarde son  
père avec reconnaissance et sans oser  
fixer les yeux sur Jean, elle lui  
tend la main qu'il baise.

Mominagrobis est monté sur une espèce  
de trône, tout à coup sa peau dispa-  
rait et l'on reconnaît l'Amour, il  
prend la main de Jean et l'unit  
à celle de Diamantine.

Jean témoigne à son chat le désir  
qu'il a de revoir ses frères. Le Chat, ou  
plutôt l'Amour, fait un signe, Pierre  
et Paul paraissent, ils n'osent avancer  
en voyant tout le brillant monde.  
L'Amour les touche, leurs habits devien-  
nent riches, alors ils avancent embras-  
sent leur frère qui les présente à  
son beau père.

Fine générale, Tableau final.

Fin du ballet.





Sire,

C'est en tremblant que j'ai tracé le programme du ballet qui je prends la liberté d'exposer sous les yeux de Votre Majesté; et c'est avec la même émotion, Sire, que j'os humblement, pour ce faible ouvrage, réclamer la haute indulgence dont j'ai été honoré depuis près de dix huit années

Daignez, Sire, excuser un auteur qui malheureusement a peu exercé sa plume, mais dont le zèle et le dévouement ne finiront qu'avec la vie de celui qui est  
avec le plus profond respect

de Votre Majesté.

Sire

Le très humble, très soumis et fidèle sujet.

Doquet

Berlin ce 27 janvier

1855.





# Le soldat suisse.

Ballet militaire en un acte par M. Sloguet.





## Personnages.

|   |                                      |
|---|--------------------------------------|
| Michel, cultivateur.  | M <sup>r</sup> Branti.               |
| Lauretta, sa fille.   | M <sup>m</sup> Saglioni.             |
| La veuve Laurent.   | M <sup>m</sup> Blume.                |
| Gregoire, son fils fiancé de Lauretta.                            | M <sup>r</sup> Saglioni.             |
| Lorenzo, garçon au service de Michel.                             | M <sup>r</sup> Veit.                 |
| Zerbi, domestique de la veuve Laurent.                            | M <sup>m</sup> Wanki.                |
| Moines.   | M <sup>s</sup> Walz, Gock, Riebe II. |
| Le colonel d'un régiment suisse au service des états Napolitains. | M <sup>r</sup> Riebe I.              |
| Plusieurs officiers   | M <sup>r</sup> Strü.                 |
| un chirurgien major.  | M <sup>r</sup> Stulmüller.           |
| un sous officier  | M <sup>r</sup> Brönnisch.            |
| Stein   | M <sup>r</sup> Rogner.               |
| Frantz  | M <sup>m</sup> Schultz et Schubert.  |
| deux filles   | M <sup>m</sup> Galster et Amiot.     |
| deux vivandières suisses.   | M <sup>r</sup> Wucher.               |
| un chef de brigands   | M <sup>r</sup> Riepheld.             |
| un brigant  |                                      |

Gens d'armes, soldats suisses, paysans, paysannes, brigands &c.

La scène se passe dans les états Napolitains.





Le théâtre représente une campagne  
d'Italie. À droite un monastère  
en ruine. - isolé sur le devant de la  
scène - la maison de Michel, à  
gauche, celle de la veuve Laurent.  
Dans le fond un pont qui conduit  
sur le haut de la montagne.  
(cette décoration doit ressembler au  
tableau de Vermet, la confession d'un  
brigant italien.)

## Scène 1<sup>re</sup>

Au lever de la toile, des paysans  
et paysannes se réjouissent; ils félicitent  
Lauriette et Grégoire de leur prochain  
mariage. Le père de Lauriette est assis  
près d'une table et règle avec la mère  
de Grégoire les conditions du contrat  
de leurs enfants.

## Scène 2<sup>me</sup>

Deux moines paraissent sur le  
haut de la montagne et traversent  
le pont. Tous les paysans se dirigent  
vers eux, avec dévotion.



Michel présente sa fille au moine et fait part de son prochain mariage avec Grégoire. Le moine exhorte les fiancés à ne point oublier leurs devoirs envers leurs bons parents. Les jeunes gens embrassent leur mère et tombent dans les bras de Michel.

### Scène 3<sup>me</sup>.

Le moine fait signe aux paysans de continuer leurs jeux; il se retire au monastère. La danse recommence.

*La nuit, parait.*

### Scène 4<sup>me</sup>.

Après la danse tout le monde s'éloigne gaiement.

La cloche du monastère annonce la prière du soir, Michel, sa fille, la veuve Laurent et son fils s'inclinent pieusement &c. . . Après quelques marques de tendresse, chacun rentre chez soi. Zerbi reçoit en riant les baisers que Lorenzo lui envoie.

## Scène 5.

Deux hommes de figures sinistres paraissent avec mystère dans le fond de la scène, l'un plus hardy que son camarade s'avance près du monastère et de la maison de Michel, il écoute aux portes et va dire à celui qui s'est placé en sentinelle au bas du pont que tout est parfaitement favorable pour l'exécution de leur projet. Ils se dirigent sur le bord de la rivière et font quelques signes à leurs compagnons qui jusqu'ici n'ont point jugé à propos de se montrer.

## Scène 6<sup>me</sup>.

Lorenzo sort avec précaution de la maison de son maître, il se dispose à donner une sérénade à la gentille Zerbini et se place sous la fenêtre de sa bien-aimée.

Les deux hommes reviennent ils dirigent, au moyen d'une corde, une barque qu'ils fixent près du pont. Plusieurs brigants mettent pied à terre et sont bien étonnés d'entendre les sons d'une guitare. Les brigants voyent Lorenzo, l'un d'eux en montrant son poignard veut frapper le musicien.



Le chef de la bande ne le permet point et ordonne tout autre expédient pour se débarrasser de l'importun.

Les brigands posent une espèce d'implacable sur la figure de Lorenzo et veulent l'attacher à un arbre, il se sauve; mais étant repris près du pont, les brigands le jettent dans la rivière, ils vont ensuite condamner les portes des maisons voisines au monastère puis se dirigent vers ce dernier endroit, forcent la serrure et entrent pour commencer le pillage. Un des moines échappé de leurs mains sort effrayé et va demander du secours dans la maison de la veuve Laurent et de Michel. A peine a-t-il frappé à la porte de cette dernière demeure qu'un des brigands le saisit, le terrasse et l'ajuste avec sa carabine.

Michel réveillé par le moine se monte à sa fenêtre et tire un coup de fusil sur les brigands qui aussitôt s'élancent dans sa maison, l'entraînent, lèvent leurs poignards, et veulent frapper Michel. Laurette se place entre son père et les meurtriers, donne ses bouches d'oreilles et sa croix d'or pour qu'ils épargnent l'auteur de ses jours.

Le chef regarde Laurette avec satisfaction

et ordonne à ses compagnons de l'entraîner.  
Grégoire n'ayant pu sortir que par la fenêtre  
de chez lui, descend furtivement et voyant  
le pillage, monte au cloche du monastère  
et fait entendre l'alarme dans tout le  
voisinage. Les brigants vont au monastère  
pour se venger.

Plusieurs paysans du village voisin,  
prévenus par un des moines qui s'est sous-  
trait, arrivent au secours de leurs amis;  
mais n'étant point en force ils sont  
repoussés avec vigueur. Pendant ce temps  
Grégoire a renversé le brigant qui tenait  
Laurette et prend la fuite avec elle  
qu'il aime. Michel les suit. Le brigant  
se relève, deux de ses compagnons se joignent  
à lui et poursuivent les jeunes amants qu'ils  
want bientôt atteindre.

Un détachement de militaires suisses  
à la poursuite de ces bandits s'élance  
avec courage sur ces scélérats.

Un sous-officier s'étant trop avancé dans  
la mêlée doit la conservation de ses jours  
au soldat Brantz; de même le vieux  
Michel et sa fille sont sauvés par ce  
brave.

Au dernier tableau le sous-officier,  
Michel, Laurette et Grégoire témoignent  
leur reconnaissance à Brantz.



*Le jour commence à poindre.*

## Scène 7<sup>me</sup>.

Les brigands sont vaincus, enchaînés, et suivis d'une escorte. on les emmène pour recevoir le châtiment de leurs crimes.

Lorenzo retiré de la rivière donne à entendre aux troupes qu'il faut pendre tous ces brigands. Il montre des vêtements encore mouillés.

## Scène 8<sup>me</sup>.

( )

Toutes les troupes sous les ordres du commandant chargé de faire parcourir le pays qui se trouve infesté de brigands établissent un camp près du Monastère.

Le colonel suivi de ses officiers vient au milieu des troupes donner des témoignages de sa satisfaction et rassurer les habitants de la province.

Les moines, Michel, l'aveugle Laurent, leurs enfants et plusieurs paysans entourent le colonel, tous expriment leur reconnaissance à leurs libérateurs.

Les moines invitent le colonel et ses principaux officiers à vouloir bien pendant leur séjour dans cette contrée

finir leur demeure dans le monastère.  
Le colonel et sa suite acceptent : H.

### Scène 9<sup>me</sup>

Frantz est invité par Michel et sa fille à loger dans leur petite propriété. Le sous-officier est de même prié par la veuve Laurent et son fils; le soldat Stein paraît jaloux de cette préférence. Après avoir reçu le consentement de leur supérieur les deux militaires entrent chez leurs hôtes. Laurette et Lorenzo, portent le fusil et le sac de Frantz.

### Scène 10<sup>me</sup>

Les habitants des campagnes viennent offrir des fruits et des rafraîchissements à leurs libérateurs. Les militaires joyeux de l'accueil de ces bonnes gens se livrent avec eux à l'allégresse.

### Divertissement

### Scène 11<sup>me</sup>

Pendant une tarantelle générale, Laurette vient chercher Gregoire, qui, à son grand



Déplaisir est allé au village voisin. Le soldat qui a remarqué Laurette, s'approche d'elle cavalièrement, la prend à la taille, vante sa fraîcheur, son pied mignon, et l'invite à danser. Laurette surprise des manières libres de ce militaire, veut s'évader; mais Stein la retient malgré elle. Franz, témoin des importunités de son camarade, le prie de cesser ce badinage puisqu'il déplaît à Laurette.

Stein ayant depuis longtemps conçu de la haine envers Franz, écoute avec mépris ses remontrances et prétend embrasser Laurette qu'il trouve à son goût. Il court après elle et va l'atteindre. Franz ne voulant point laisser offenser la fille de celui qui l'a si bien accueilli dans sa maison s'en déclare le défenseur et se place aussitôt entre Laurette et Stein qui par ce moyen ne peut approcher la jeune personne. Une querelle s'élève entre les deux militaires, Stein est l'agresseur.

Laurette tremble et cherche à les réconcilier. Stein veut se venger. Laurette est entraînée par les paysans qui malgré elle lui font prendre part à la danse. Franz se voit forcé d'accepter un duel.

avec Stein, celui-ci traverse le pont et fait signe à Frantz de le suivre. Ils s'éloignent et entrent dans le petit bois qui se trouve sur le haut de la montagne.

(La Farrentelle continue toujours.)  
Vers la fin de la danse Frantz redescend la montagne sans être vu. Des caudeuses, il entre avec la plus vive agitation et comme un homme désespéré dans la maison de Michel.

## Scène 12<sup>me</sup>

Griegoire retournant du village a passé près du petit bois, à ce dernier endroit ayant vu un homme prêt à expirer il descend vivement la montagne, et à peine remis de sa frayeur il vit à ceux qui l'entourent qu'un militaire vient d'être assassiné dans la forêt. Tout le monde se dirige vers l'endroit indiqué.

La veuve Laurent, Laurette et les jeunes filles sont restées auprès de Griegoire, quelques unes le questionnent et pleurent le sort du malheureux, d'autres craignent encore l'approche des brigands. Griegoire, sa mère, Michel et sa fille rentrent au logis.



### Scène 13.

Le colonel instruit de l'événement survenu à un de ses soldats se rend avec sa suite au milieu des troupes. On aperçoit Stein porté par des grenadiers et suivi des paysans, ils descendent la montagne et placent le blessé près du monastère. Le chirurgien-major s'approche de Stein, après avoir examiné sa blessure il déclare au colonel qu'elle est mortelle. Le commandant ordonne à un officier de se rendre à l'endroit où le meurtre a été commis et d'y faire les recherches nécessaires pour découvrir les auteurs de cet attentat. L'officier et les deux soldats s'éloignent.

C'est en vain que l'on questionne Stein, il donne à peine des signes de vie.

Stein fait un dernier mouvement puis il expire.

### Scène 14.

L'officier et son escorte traversent précipitamment le pont, ils se rendent auprès du colonel. L'officier demande à parler en particulier à son commandant, celui-ci ordonne à tout le monde de s'éloigner.

Le corps de Stein est transporté sous la  
voute du monastère.

Le colonel après avoir fait avancer  
l'officier veut être instruit du résultat de  
sa démarche. L'officier ne peut cacher à son  
colonel que selon les apparences Stein a  
péri de la main d'un de ses camarades,  
le colonel paraît douter et demande des  
preuves, l'officier montre le poupon d'un  
soldat qu'il a trouvé à l'endroit où Stein  
a reçu le coup mortel. après un moment  
de réflexion le commandant ordonne que  
le rappel soit à l'instant battu : à ce signal  
toutes les troupes se réunissent sous les armes.

## Scène 15<sup>me</sup>

Le commandant passe dans les rangs des  
différentes compagnies, il regarde chaque  
soldat : jusqu'ici il n'a point trouvé le coup-  
able ; tout à coup Frantz s'offre à sa vue,  
et comme il n'a point de poupon à son  
czako il le fait sortir des rangs et lui  
demande où est ce signe national. Frantz  
saisit d'étonnement toutes ses regards vers  
ses camarades et ne sait que répondre.  
Le commandant lui montre le poupon.



Grantz intérêt laisse apercevoir par son trouble qu'il le reconnaît pour être le sien. Grantz est, sans le savoir, conduit à l'endroit où le corps de Stein est déposé; en le voyant il est saisi d'effroi, tout le monde le désigne comme coupable. Il avoue que c'est en duel et sans témoins que son adversaire a reçu le coup fatal. L'aveu et les preuves étant suffisantes les officiers se réunissent pour prononcer la sentence du conseil de guerre. Les soldats forment un cercle autour de leurs chefs. Grantz malgré le sort qui l'attend ne montre pas moins de résignation; cependant en remettant ses armes il ne peut retenir quelques pleurs.

Laurette rassemble ses idées, se rappelle la querelle qui s'est élevée pour elle entre Grantz et Stein, et se désespère d'être cause du mal de son libérateur. Elle veut s'approcher de Grantz, ceux qui le surveillent l'en empêchent.

## Scène 16<sup>me</sup>.

Un officier s'avance et prononce l'arrêt qui condamne Grantz à être fusillé.

Le sous-officier de la compagnie de Frantz ne peut cacher sa douleur. Laurette tombe évanouie dans les bras de Grégoire. Frantz seul montre la fermeté d'un vieux militaire, il lève les yeux vers le ciel et semble dire: Dieu seul sait si je suis coupable!

Le commandant et sa suite entrent dans le monastère. Les apprêts de l'exécution sont ordonnés et le sous-officier distribue les cartouches aux militaires. Frantz fait ses adieux à ses camarades et à ceux qui l'entourent. (Laurette est toujours sans connaissance.) Frantz après une courte prière dit qu'il est prêt à mourir. Il s'éloigne entre douze soldats et un officier.

## Scène 17.

Laurette revenue a elle-même ses regards vers le pont et aperçoit Frantz qui marche au supplice. Inspirée par la reconnaissance rien ne peut la retenir; elle donne à entendre qu'elle va se jeter aux pieds du colonel et lui conter que son père et elle doivent la conservation de leurs jours à la bravoure de Frantz.



et que le duel qui a eu lieu entre lui et Stein a été provoqué par ce dernier, elle prie vivement les militaires de suspendre l'exécution et entre précipitamment au monastère.

### Scène 18<sup>me</sup>.

La marche continue toujours et bientôt on va perdre de vue le malheureux Frantz et son escorte. Grégoire et ceux qui l'entourent sont dans l'attente. La plus pénible, les prières, les pleurs et la crainte les agitent tour à tour.

Enfin on voit revenir Laurette ! elle ne peut contenir sa joie et ses transports, elle monte la grâce qu'elle vient d'obtenir et vole sur ses traces. Mais quel coup de foudre pour ceux qui assistent à cette scène ! Les militaires et Frantz sont déjà dans la forêt et à peine Laurette atteint le haut du pont que le bruit de la mousquetterie se fait entendre. Laurette tombe presque morte de saisissement. Le sous officier continue le chemin qu'il avait commencé avec Laurette, s'empare de l'écrit dont elle était munie et entre dans la forêt.

Grégoire s'est élancé vers Laurette pour la rappeler à la vie, la veuve Laurent

et le vieux Michel se désolent. Le colonel et sa suite paraissent. Tout le monde est dans la plus grande consternation. Le sous-officier revient rassuré. Laurette tombe aux pieds du colonel et implore sa clémence. Il conte qu'étant à Frantz redevable de la vie il avait résolu par reconnaissance de tout bazarder pour sauver celle de son ami et qu'ayant été chargé de distribuer les cartouches il en avait retiré les balles (il les laisse tomber.) Le colonel étonné se retourne pour répondre, mais il aperçoit Frantz qui à peine remis de l'émotion qu'il vient d'éprouver est soutenu par ses camarades.

Le commandant touché de ce tableau et des bénédictions qu'il reçoit des assistants pardonne au sous-officier un stratagème que l'amitié et la reconnaissance lui ont inspiré, il partage l'alegrees générale puisqu'un de ses braves soldats lui est rendu.

Tableau final qui exprime la joie unanime des militaires et des paysans

Fin du ballet.



























